

 Dimanche 18 mars à 15h
Ateliers Berthier 17^e

Villes en scène / Cities on stage

Workshop / Atelier

écriture et jeu

Gianluca Ariemma
Viola Forestiero
Christian Giroso
Giulio Gisondi
Sara Missaglia
Laura Ottieri
Fulvio Sacco

travail dirigé par Nathalie Garraud

avec la collaboration artistique de Fiora Blasi
scénographie et images Jeff Garraud & Camille Béquié
citations et emprunts Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini,
Giorgio Gaber, Alain Badiou, Marguerite Duras,
Albert Camus, Louise Michel, Gustave Courbet,
Enrico Caruso

et l'équipe de l'Odéon-Théâtre de l'Europe



Villes en scène/Cities on stage

Le projet *Villes en scène/Cities on stage* mobilise autour de la question du *vivre ensemble* dans les grandes villes, six scènes européennes : Théâtre National – Bruxelles, Folkteatern – Göteborg, Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris, Teatrul National Radu Stanca – Sibiu, Teatro Stabile – Napoli, Teatro de La Abadía – Madrid.

Entre 2011 et 2016, les artistes Fabrice Murgia (Belgique), Lars Norén (Suède), Joël Pomerat (France), Gianina Carbuariu (Roumanie), Antônio Araújo (Brésil), Emma Dante (Italie), Frank Castorf (Allemagne) vont chacun poser un regard singulier, critique et poétique sur ce continent en mutation, et leurs créations traverseront l'Europe.

Dans ce même désir d'échange, de rencontre et de découverte, chaque théâtre invite un groupe de jeunes acteurs d'un des pays partenaires à travailler pendant un mois avec un metteur en scène – Nathalie Garraud à Paris, Armel Roussel à Bruxelles, Mélanie Mederlind à Göteborg, Vlad Massaci à Sibiu, Davide Iodice à Naples – et des citoyens à être les témoins privilégiés de cette expérience en train de se faire.

Ainsi, *Villes en scène/Cities on stage* convie artistes et citoyens à observer notre continent et à inventer ensemble des histoires qui parlent de l'Europe d'aujourd'hui et de demain.



In che modo una decina di singoli individui possono inventarsi un'avventura collettiva, teatrale, politica o rivoluzionaria ?

Ciascuno è arrivato armato di testi, di idee, di visioni. Nathalie Garraud aveva suggerito loro, a novembre, un corpus di opere e autori rivoluzionari : Jean-Luc Godard, Alain Badiou, Pasolini. Loro rispondono : Gaber, Hannah Arendt, V per Vendetta. Lei evoca la Louise Michel della Comune, altri preferiscono la Louise Michel della fine, quella che si convertì all'anarchia e disse : « Basta con le bandiere rosse, impregnate del sangue dei nostri soldati. Io esporrò la bandiera nera, portando il lutto dei nostri morti e delle nostre illusioni. » E tutti, italiani e francesi, condividono lo stesso bisogno urgente di interrogarsi sul senso dell'impegno politico che gli è proprio : Essere attori, per fare che cosa e per chi farlo e come farlo?

Tale materiale iniziale – degli individui che costruiscono dei personaggi, delle storie, delle idee, convergenti o opposte tra loro – ha bisogno di una cornice in cui incarnarsi. Per fare uno spettacolo, c'è bisogno di una scena. Per cominciare una rivoluzione, c'è bisogno di un luogo. Qui, c'è un appartamento. Poiché, anche se le rivoluzioni si compiono nelle strade, vengono elaborate all'interno di spazi protetti. Per strada, bisogna agire, lottare, venire alle mani, non è più tempo di pensare. All'interno di un appartamento, un collettivo non è una folla : tutto può essere inventato, essere sciolto e re-inventato di nuovo. È sufficiente un gesto della mano per fare tabula rasa. L'appartamento è il luogo delle nostre vite cittadine : macroscopiche o microscopiche, individuali o comuni. È inoltre uno degli ultimi luoghi a sfuggire alla rete dei dispositivi di sicurezza e delle videocamere di sorveglianza. Uno spazio prevalentemente politico – in quanto si tratta di vivere insieme – che sfugge però al controllo della politica.

Non sappiamo ancora cosa uscirà dall'appartamento in cartone che hanno costruito nell'ultimo mese questi dodici artisti, sperimentando il "vivere insieme" con il finanziamento benevolo e rigoroso dell'Unione Europea. Sappiamo solamente che si inscrivono, grazie ad un gesto artistico, nel corso di una Storia che non finirà.

Alexandre Gamelin



Témoignages

Nous avons ouvert un mois de répétitions à des spectateurs.

«Ce n'est pas le tout d'aller se pavaner sur les moquettes et les sièges feutrés de la bibliothèque Jean-Louis Barrault, sous les toits du Théâtre de l'Odéon, pile sous le tambour monumental qui, jadis, actionnait le lustre. Ce n'est pas le tout d'écouter, bouche ouverte, la présentation faite par Nathalie Garraud de son travail à venir avec sept jeunes acteurs napolitains qui en découdront, dès la semaine prochaine et pendant un mois, dans le studio Serreau puis aux Ateliers Berthier, à propos des Révolutions et de Paris.

Il va falloir s'y coller et pondre un écrit. Un journal de bord...

Par quoi commençai-je ? Lire les documents distribués ? C'est fait. Lire mes notes ? C'est fait. Je les connais par cœur. Toute résonnantes qu'elles sont, encore, de la voix de Nathalie qui a su me donner envie de plus encore, d'être plus tard, au cœur des répétitions, en spectatrice enregistreuse de tout ce qui se tramera entre elles et les comédiens.

Une page du dossier distribué en ouverture de séance retient particulièrement mon attention, tout de même. Celle que l'on titre «Bibliographie». Pour vous la faire courte, je ne citerai ici que les rubriques : théâtre, littérature, poésie, essais, articles, cinéma, images. Oui je sais, c'est cruel.

Mais ce qui est plus atroce encore, c'est de lire la suite de titres, plus alléchants les uns que les autres, imprimée sur cette page. Une ribambelle d'œuvres que je voudrais avoir sous la main, là, maintenant, et dans lesquelles je me plongerais sans attendre. Décidément, ma patience est mise à rude épreuve. Outre le début des répétitions annoncé dans une semaine, je dois aussi attendre d'être dans mon chez moi pour m'engouffrer dans la lecture d'un Brecht, visionner, lèvres tombantes, un Jean-Luc Godard ou un Chris Marker. Je dois attendre – c'est une manie ! – l'ouverture de la librairie d'en bas, demain, pour me procurer les ouvrages que je ne possède pas déjà.

Attendre, donc. Avec hâte et enthousiasme !»

Gwenn, lundi 13 février 2012

«Passer des demi-journées près de ces jeunes personnes, guetter leurs évolutions, leurs changements de comportement, leurs initiatives, sans toutefois jamais leur parler, inévitablement fait bouger l'état d'esprit. Éventuellement, les émotions. Je ne manifeste rien de rien vers eux (suivant les consignes) et pourtant mille pensées et souhaits traversent ma tête ; non seulement pendant le temps au studio Serreau mais aussi en pensant de nouveau à leur travail au cours de trajets ou de souvenirs égrenés. C'est une constatation de leur grande présence.»

Nicole, lundi 27 février 2012

Suivez les journaux des spectateurs sur  et tribus-odeon.fr

Ce travail a été accompagné par Elisabetta Scarin (assistante de production), Alexandre Gamelin (journaliste témoin), Agnès Troly, Paul Rondin, Marie Andrieux, Pascal Bramy, Virginie de Crozé, Carole Julliard, Timothée Vilain et toute l'équipe de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, ainsi que par des spectateurs-témoins ; nous les remercions.